Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 68 (1971)
Heft: 7

Artikel: L'élevage des abeilles à Buckfast Abbey, Devon (Angleterre)
Autor: Wyder, Karl
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067467

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Alt.	*Station*	*aug.*	*dim.*	*Observations*
460	Courfaivre I	0,600	0,600	Légères aug. jusqu'au 10.5. Deux orages de grêle, les 27 et 28.5, semblent avoir compromis la récolte.
485	Courfaivre II			
500	Frinvilier	6,100	2,050	Bon apport au début du mois. Fortes dim. ces derniers jours, il faudra songer à nourrir.
650	Goumois	2,200	3,150	Les pissenlits ont fleuri en trois jours, maigre récolte. Quelques ruches sont près de la famine.
VALAIS :				
510	Granges-sur-Sion	—	1,200	Populations saines, bien développées. Rendement nul. Nous restons assujettis au temps.
760	Troistorrents	5,150	2,400	Si le temps ne se remet pas au beau, il faudra préparer les jerrycans.
825	Vollèges	—	2,200	Blocage de la ponte et dim. de la population dû au froid de la deuxième quinzaine de mai.

Le temps magnifique de la première quinzaine de mai a encore une fois favorisé les apiculteurs des régions précoces. Nos observations le prouvent, qu'il est très rare, d'avoir une aussi belle période d'ensoleillement pour la floraison de la dent-de-lion et du colza. La seconde quinzaine par contre, fut exactement le contraire. Des orages violents dévastèrent certaines régions, la pluie et le froid empêchèrent les abeilles de butiner. Les résultats des pesées sont à ce sujet très significatifs. Que nos collègues désavantagés ne se découragent pas, la constance est la sagesse du mouchier.

Genève, le 10 juin 1971.

O. Schmid.

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

L'ÉLEVAGE DES ABEILLES A BUCKFAST ABBEY, DEVON (ANGLETERRE)

Tiré d'un exposé de Karl Wyder, Sierre

Rien de plus malaisé que de donner en un espace aussi restreint, une idée même sommaire des méthodes d'apiculture appliquées depuis le début du siècle à l'abbaye de Buckfast sous la direction du Révérend Frère Adam Kehrle.

Situons tout d'abord cette importante communauté bénédictine. Elle occupe un petit plateau situé à 700 mètres au-dessus du niveau de l'Atlantique dont elle n'est distante que de 12 kilomètres. Elle jouit donc d'un climat maritime, et si elle n'a pas à craindre les

gelées et la rigueur du froid, elle ne profite pas de ces belles journées ensoleillées du continent. Le temps y est instable et le pluviomètre accuse un niveau de 175 centimètres. Ajoutons que la proximité de la Dort-River n'est pas sans influencer cette excessive humidité.

L'une des particularités du plateau de Dortmoor est d'être adossé à une lande où croît à foison une fleur de l'espèce Erika donnant un miel d'une extrême finesse.

L'abbaye y a disposé un rucher, non pas en rangs horizontaux, mais par petits groupes de quatre ruches chacun, répondant aux quatre points cardinaux. L'orientation des abeilles est ainsi facilitée et les risques de s'égarer réduits au minimum. La construction des ruches, rappelle le type américain et n'est pas sans analogie avec le modèle Dadant-Blatt-Rahmey usuel en Suisse. L'expérience leur ayant enseigné la conformité de ce format aux conditions météorologiques de la région les moines de St. Mary utilisent de grandes ruches « Standar Englisch Modell ». Les faits prouvent qu'ils ont raison : Buckfast détient en Europe le record absolu de la production apicole, et compte 320 colonies, produisant chacune, bon an, mal an, 60 kg. de miel ; 1923 fut une saison de vaches grasses malgré la pluie battante et les brusques sautes d'humeur du temps : plusieurs colonies donnèrent quelque 100 kg. de miel, avec un rendement journalier de 13 kg.

La production appelle la rationalisation. On imagina de désoperculer les rayons au moyen d'un couteau chauffé à la vapeur et monté sur une machine mue électriquement et tournant à l'horizontale. Cet engin comporte un serpentin de cuivre également chauffé à la vapeur ; un tuyau d'écoulement en assurant le transport jusqu'à l'extracteur, le miel tombant sur le serpentin n'en subit aucun dommage. Le poids spécifique de la cire étant moindre que celui du miel, elle flotte à la surface, et elle-même passe dans des moules ad hoc. Cet appareil peut traiter 44 demi-cadres et extraire deux quintaux de miel en dix minutes.

L'extraction du miel des landes pose quelques difficultés en raison de sa fluidité. Même l'usage d'une presse hydraulique ne parvenant pas à les résoudre, les moines trouvèrent le moyen d'abaisser de 200 à 100 atmosphères la pression nécessaire pour pousser le miel hors des opercules par une combinaison de la presse et de la force calorique, réduisant du même coup le volume encombrant de l'appareil.

La perte de force ne s'élève ainsi qu'à 1 à 2 % pour le traitement de 24 demi-cadres en sept minutes. Le miel est emmagasiné dans des tambours de réservoir d'une contenance de deux tonnes et demie chacun et pourvus eux aussi d'un serpentin utilisé durant le remplissage.

Sélection des abeilles

Une bonne colonie suppose des reines vigoureuses, et le soin apporté à leur élevage, outre qu'il limite les essaimages, assure une bonne récolte et une excellente prophylaxie contre les épizooties.

« La maladie de l'île de Wight », mieux connue par le nom d'épidémie des mites, est inconnue à Buckfast, mais les abeilles étrangères aux ruches de l'abbaye en meurent à coup sûr si elles y sont introduites.

La sélection n'est pas moins rigoureuse que la prévention des maladies : sur les 1200 larves royales élevées au cours d'une seule année pour la propagation de l'espèce, on en choisit 200 pour les couvées, puis, sitôt connus les résultats, on en répartit une centaine dans les ruches productrices de miel. Sur les 100 autres, il ne reste, au choix définitif que deux reines.

Celles chargées de couver les faux-bourdons reçoivent la même scrupuleuse attention. Une fois effectués les mesures et les sondages dans toutes leurs colonies, les moines-apiculteurs fixent dans les plus productives, des cadres pourvus d'attaches de rayons. Les abeilles construisent ainsi le nombre exact de cellules correspondant aux larves destinées à être des faux-bourdons. Les mêmes ruches sont équipées de couveuses où peuvent prendre place quelque 1000 reines dont on désire poursuivre l'élevage.

Venons-en maintenant à la station de contrôle de Dortmoor. Placée au centre d'un périmètre défensif de quatre lieues où ne se trouve aucune autre ruche, battue par les vents et abritée de sapins, elle comporte aussi des ruchettes pour la fécondation permanente et pour le logement des faux-bourdons séparés. La forme de ces « boxes » est le résultat de minutieuses recherches : quatre compartiments dont chacun peut être divisé en deux. Elles s'approvisionnent seules et la présence de quatre colonies dans la même boîte assure une chaleur suffisante pour l'hivernage des reines fécondées, qu'une plaque de liège posée sur la feuille de couverture garantit du froid pendant la mauvaise saison. Cent ruchettes de fécondation permettent l'hivernage de 400 reines qui repourvoient au printemps les colonies affaiblies. Une jeune reine chaque année est, selon le Frère Kehrle, le secret absolu de la prospérité de son rucher.

Toutes les saisons, on change trois cadres par colonies. Le couvain peut trouver ainsi davantage de place et les vieux rayons, pour éviter une baisse de température, sont poussés de côté et remplacés par des nouveaux. En retirant des abeilles de plusieurs ruches, et en les rassemblant on leur donne des cellules artificielles dont elles achèvent la construction. Comme ces alvéoles sont destinées à l'élevage des reines, on les retire après douze jours et on les dépose dans les couveuses.

Résultats

Buckfast a exporté 2500 reines en 1965, il a récolté 6 tonnes de miel de trèfle blanc, et 15 tonnes de miel des landes pour 320 ruches, ce qui fait une moyenne de 61,5 kg. par reine, sans compter que des colonies avaient rempli 7 hausses, soit quelque 150 kg.

A. Richard.

LE JARDIN DE L'ABEILLE

JARDIN DE L'ABEILLE

Je m'excuse tout d'abord auprès des apiculteurs chevronnés qui prendront la peine de me lire car, pour eux, la vie de l'abeille n'aura plus de secret. Je sais que ma mémoire est souvent défaillante, mais il ne me semble pas avoir lu, ni entendu pendant combien de temps la butineuse peut s'adonner à la recherche du pollen ou du nectar des fleurs.

Un matin ensoleillé, vers 10 heures, j'examinais une abeille toute dorée qui furetait sur quelques dents-de-lion avec une demi-charge de pollen dans ses guêtres... Après un quart d'heure, elle s'envola avec ses pelotes de pollen qui n'étaient pas au maximum de leur grosseur. J'en déduis donc qu'il faut plus d'une demi-heure à une nourrice pour faire ses emplettes. Pourtant, il semble que le pissenlit soit particulièrement généreux en pollen et en nectar.

Je me demande aussi quel est le temps nécessaire à une butineuse pour faire sa tournée et revenir à sa demeure chargée de miel. Cela est certainement beaucoup plus difficile à observer, mais je pense pouvoir dire que cette tournée sera nettement moins longue que celle de la recherche du pollen.

En effet, lorsque le temps est variable et frais, on constate que dès qu'un rayon de soleil fait son apparition l'animation devient rapidement intense au trou de vol.

Se trouverait-il parmi les 5300 lecteurs du « Bulletin apicole romand » quelque apiculteur assez érudit pour développer un article complet au sujet des deux simples observations mentionnées ci-devant ?

A. Fornage.

Note de la rédaction : Nous pensons que la question posée par notre collègue M. Fornage obtiendra moultes réponses par la voie de notre journal. Merci d'avance.